

# Pape Indispensable – II

février 8, 2020

Les « Commentaires » de la semaine dernière (DCLV, 1er février) attribuaient la crise sans précédent qui sévit dans l'Église catholique à la prévarication des autorités lors du Concile Vatican II ; crise qui perdure maintenant depuis plus de 50 ans. De ce constat découlait logiquement que la crise ne prendrait fin que lorsque l'autorité Catholique serait rétablie dans Vérité. Or la Vérité catholique est immuable. C'est donc au Pape et aux évêques qu'il incombe d'y revenir et non à elle de se déplacer jusqu'à épouser leurs nouvelles positions. Nous déclarions en outre que c'est le Pape qui doit rétablir les évêques dans leur mission, mais que seul le Bon Dieu peut rétablir le Pape dans son rôle. Cependant, Dieu ne remettra le Pape sur pied que « *lorsque nous aurons compris la leçon* ». En effet, si Dieu nous tirait trop tôt de ce borbier, nous autres pauvres pécheurs nous n'en profiterions que pour retomber dans nos déviations. Dieu ne peut pas se permettre d'être trop généreux avec notre génération perverse. Mais quelle est la leçon que nous devons alors tirer de cette situation ?

Entre autres enseignements, nous devons admettre que le monde ne peut se passer d'une Église saine ; que pour être saine, l'Église doit avoir un pape aux idées saines, et que ce pape doit être obéi. Par exemple, en 1965, à la fin du concile Vatican II l'apostasie battait son plein parmi les ecclésiastiques. Pourtant, Dieu offrit une nouvelle chance à l'humanité. Paul VI était à ce moment-là confronté à la question grave des moyens artificiels de contrôle des naissances, autrement dit à la contraception. Les conditions de vie dans les villes modernes poussaient la masse des évêques, des prêtres et des laïcs catholiques à remettre en cause l'ancienne condamnation stricte de l'Église. Il leur semblait qu'elle devait être assouplie, que le point de vue du

monde moderne était fondé et que la règle immuable de l'Église, en d'autres termes Dieu lui-même, était en tort. Paul VI avait voulu lui aussi adoucir la règle.

Cependant, lorsque la commission d'experts qu'il avait chargés d'étudier la question lui remit son rapport, il vit de lui-même que la règle ne pouvait pas être assouplie. Ses arguments qui aboutissaient au maintien de la règle n'eurent certes pas la force des anciens arguments fondés sur l'immutabilité du droit naturel, mais néanmoins, Paul VI maintint l'essentiel dans son encyclique « *Humanae Vitae* » de 1968. Cependant, l'encyclique était à peine publiée que l'enfer se déchaîna dans l'Église, et en 1969 Paul VI imposait à l'Eglise la Messe du *Novus Ordo*. Quand on se demande si Dieu aurait peut-être épargné la Nouvelle Messe aux évêques et aux prêtres si, au lieu de rejeter la loi divine, ils avaient obéi au Pape, cela n'a rien d'une spéculation oiseuse. Car en désobéissant au Pape, alors que celui-ci restait fidèle à la loi divine, ces hommes d'Église ont en fait tous contribué à l'effondrement de l'autorité dans l'Eglise. Dès lors toute loi divine devenait branlante, et c'est ainsi que le chaos s'est installé au sein de l'Église depuis.

Nous avons là un exemple emblématique montrant que la Vérité a besoin de l'autorité, que le monde a besoin de l'autorité de l'Église et que l'Église a besoin du Pape. En particulier dans les grandes villes d'aujourd'hui, les hommes sont incapables de voir en quoi la contraception est mauvaise car elle semble à tous être au contraire une option frappée au coin du bon sens. C'est pourquoi, sans une autorité divine pour interdire la contraception, rien ni personne ne peut résister aux passions humaines qui y poussent. C'est ainsi que Vatican II (*Gaudium et Spes* #48) a suggéré que dans l'acte de mariage le bien-être des époux passe avant la procréation, ouvrant ainsi les vannes au divorce, à l'adultère, à l'avortement pré- et post-natal, à l'euthanasie, à l'homosexualité, au changement de sexe et à des horreurs encore inconnues, mais toutes

contenues implicitement dans l'inversion des fins du mariage. En effet, notre mère l'Eglise sait depuis toujours que briser l'acte de mariage entraîne à sa suite l'éclatement du mariage, de la personne individuelle, de la famille, de la société, de la nation et du monde. C'est dans ce chaos que nous nous trouvons aujourd'hui. Cela montre bien à quel point l'autorité est nécessaire.

Or, afin de permettre aux hommes pécheurs de gagner le Ciel et d'éviter l'Enfer, l'autorité la plus importante pour imposer à leurs esprits faux l'Infaillible Vérité divine et à leurs volontés rebelles la Loi éternelle, est bien celle de l'Eglise. Et pour incarner cette autorité et la manifester aux hommes le Dieu Incarné, Notre Seigneur Jésus Christ, a choisi d'instituer et organiser Son Eglise comme une monarchie, dont le chef suprême est le Pape de Rome. À lui seul revient la mission et la grâce de gouverner et d'unifier tous les membres de l'Eglise autour de la Vérité catholique. Il s'ensuit que, lorsque le Pontife romain se sépare de la Vérité, comme c'est le cas depuis Vatican II, les brebis sont nécessairement dispersées, car personne d'autre que le pape ne reçoit de Dieu cette mission et cette grâce de les unir (cf. Lc. XXII, 32).

Kyrie eleison.